

Fiche #	043	ISBN :	978-2-8189-7913-6
Auteur :	P.Pelaez – F.Porcel	Editeur :	Grand Angle
Titre :	« Pinard de guerre »	Nombre de pages :	56 + 8
Sortie :	Septembre 2021	Planete Indie	#

Résumé :

Ferdinand Tirancourt est marchand de vin. Quand la guerre éclate en 1914, il trouve plus rentable de poursuivre son activité que de servir de passoire aux Boches. Il n'hésite dès lors pas à simuler quelque infirmité pour se voir réformer et se tenir loin des champs de bataille. Son système est bien huilé : il fait venir le pinard d'Algérie, le coupe avec des adjuvants peu catholiques, pour enfin le fourguer à la Grande Muette, qui en abreuve ses Poilus, qui, galvanisés, mettent du cœur éthylique à l'ouvrage afin de regagner quelques mètres de terrain à l'adversaire.

Maquignon sans vergogne, il n'hésite pas à organiser une pénurie artificielle qui fait monter ses prix. Mais lorsqu'un bombardement le surprend au cours d'une livraison près du front, il doit prendre en catastrophe ses jambes à son cou, et se retrouve bientôt dans l'un de ces boyaux boueux, au milieu des valeureux soldats, tenaillés entre deux feux ennemis. Quand il apprend que le jeune prisonnier des Allemands en face n'est autre que Sacha Morvan, un danseur des Ballets Russes, son sang ne fait qu'un tour : « On a beau être un margoulin, un embusqué et un escroc, rien n'interdit d'aimer la danse, non ? ».

Appréciation :

Le propre de la guerre est de mettre à nu la nature profonde des individus, qu'ils soient profiteurs, cupides, veules, volontaires, courageux, altruistes, ... On peut dire qu'avec ce Ferdinand Tirancourt, on est servi : sans scrupule et prêt à tout, il se planque, s'acoquine avec la femme d'un de ses fournisseurs, et se moque de savoir qui remportera la victoire, tant qu'il peut écouler sa marchandise frelatée et se remplir les poches. Il n'hésite pas non plus à faire preuve d'un mépris sans borne vis-à-vis des culs terreux, obligés de se tapir dans les tranchées, où les cadavres s'empilent en un immense ossuaire. Mais petit à petit, la tournure des événements va révéler une part d'humanisme en lui, et on découvre autre chose sous sa carapace de cynisme, au final peu blâmable, tant il a baigné dans un réalisme acide. On en viendrait presque à apprécier l'homme. Presque. L'antipathie du lecteur s'en détourne progressivement, pour se poser ailleurs, vers d'autres têtes pensantes, tout autant lucides qu'intransigeantes, et qui n'hésitent pas à alimenter cette boucherie de chairs fraîches, embuées par l'alcool.

Les dessins sont très réussis, jouant avec les tons, flirtant par moments avec la monochromie pour insister sur la grisaille, les états d'âmes ou les contextes. Les tronches des protagonistes, typées, rugueuses, peu esthétiques, sont presque caricaturales, mais témoignent des conditions peu amènes dans ces artères fangeuses. Même en étant annoncée dès la première case (le sang qui a coulé ayant la belle couleur bordeaux), la violence reste plus suggérée que montrée. L'usage de la voix *off* contribue à mettre un peu de distance avec les événements, tout en renforçant le côté glaçant. Le scénario, intelligent, aborde cet épisode majeur par la petite porte, et offre réalisme et rebondissements. La crédibilité du récit est renforcée par le recours à l'argot ou à la langue de Goethe, mais aussi par le dossier documentaire en fin de volume, qui détaille la portée historique du Père Pinard dans le conflit.

Conclusion :

Percutant et incisif, cet ouvrage nous rappelle que la Der des Der s'est avérée n'être qu'un immense gâchis : des deux côtés, les trouffions n'aspiraient qu'à en oublier tant les horreurs qui les attendaient que les trahisons de ceux qui ne les attendaient plus, cherchant refuge et salut dans les brumes éthérées de l'alcool, voire de l'alcoolisme. Cette chronique, qui ne tombe ni dans le manichéisme, ni dans la moralisation, met en lumière un aspect peu connu, voire occulté. Un cru excellent, largement supérieur à la piquette qui en est le principal protagoniste.